



L'Echo Beaufort

Juillet 2004
Numéro : 6

a.s.b.l. « Fonds Beaufort »
Clos Manuel, 16
1150 Bruxelles

Dans ce numéro

- Le mot du Président
- Emma de Beaufort et le symbolisme
- Les Constructions de papier
(Amélie de Radzitzky d'Ostrowick)
- La journée « Beaufort » en photos au
Château de Puttenhove
- Les évènements familiaux.

Editeur responsable
Didier de Beaufort

Chers cousins, Chers amis,

Depuis l'Assemblée générale du 20 mars dernier qui fut un beau succès malgré une météo plus que mitigée, le conseil d'administration du Fonds a connu quelques modifications. Tout d'abord, il a accueilli une nouvelle administratrice, Sophie, venue remplacer Olivier. J'en profite d'ailleurs pour remercier ce dernier pour tout ce qu'il nous a apporté pendant son mandat : humour, idées originales ainsi qu'une mémorable sortie sur son magnifique voilier.

Mais ce n'est pas le seul changement, loin de là ! Christophe et Didier qui ont beaucoup donné de leur temps et de leur énergie pendant ces trois ans et demi souhaitant passer le relais au niveau de la présidence et de la trésorerie, les rôles au sein du conseil ont été redistribués.

C'est ainsi que le Conseil a élu Sophie administrateur délégué-trésorier, Christophe secrétaire général et moi-même président. Je remercie mes « co-administrateurs » de leur confiance et essaierai de faire aussi bien que Christophe, ce qui ne sera pas chose facile, heureusement tant Christophe que Didier continuent tous les deux, avec d'autres responsabilités, à apporter leur dynamisme et leur enthousiasme au fonds. Bruno, quant à lui, reste fidèle à son poste d'archiviste et continue à tenir le registre des objets reçus ou acquis par le Fonds.

Autre modification, purement administrative celle-là, Didier, chez qui l'asbl était domiciliée, étant en instance de déménagement, l'adresse du Fonds est transférée au 16 clos Manuel à 1150 Bruxelles.

Mais toutes ces modifications ne sont finalement pas très importantes et ne devraient rien changer à la bonne santé du Fonds. Notre équipe remaniée veut oeuvrer dans la continuité : favoriser les liens entre les membres de la famille, inventorier (et préserver le cas échéant) le patrimoine familial, étudier et faire connaître l'histoire de la famille resteront les principaux objectifs pour les années à venir.

Faire connaître l'histoire de la famille, c'est l'objet du premier article, écrit par Geoffroy, et qui relate le parcours d'artiste d'Emma de Beaufort, née de Liedekerke. Le deuxième nous fera découvrir une artiste d'aujourd'hui, Amélie de Beaufort, qui poursuit une carrière d'enseignante aux Beaux-Arts tout en faisant son trou dans le monde difficile de l'art contemporain. J'en profite pour rappeler que nous accueillons les articles ayant trait (surtout) de près ou (éventuellement) de loin à la famille.

D'ores et déjà, je vous souhaite au nom du conseil une très bonne lecture et, pour ceux qui en prennent, des vacances reposantes.

Xavier de Beaufort

Emma de Beaufort et le symbolisme

L'objet premier de notre Association Fonds Beaufort se définit ainsi : « Le maintien de l'esprit et des traditions de famille ». Aussi, lorsqu'on nous demanda d'esquisser un portrait familial illustrant cette noble attitude, le visage qui nous vint aussitôt à l'esprit fut celui de cette merveilleuse artiste qu'était la comtesse Guy de Beaufort (1896-1985) – En effet, sa vie tout autant que son oeuvre témoignent de sa volonté de respecter, transmettre et perpétuer autour d'elle les valeurs désignées ci-dessus.

Fille aînée de Henry de Liedekerke de Pailhe et de Louisa Imperiali des Princes de Francavilla, la comtesse Emma de Liedekerke naquit à Londres le 22 mars 1896 et se maria en 1927 avec le comte Guy de Beaufort.

Élevée à la dure, selon la coutume du temps, elle débuta ses études en Angleterre où son père occupait un poste diplomatique ; elle les poursuivit ensuite en Belgique. Curieuse de tout, observatrice, attiré dès l'enfance par l'Art sous toutes ses formes, la petite Emma manifestait déjà un talent inné pour le dessin. Elle avait, certes, de qui tenir puisque son grand-père, le Marquis Giovanni Imperiali des Princes de Francavilla, fut un peintre miniaturiste incroyablement talentueux. La splendeur des créations de cet artiste original qui s'inspirait des enluminures médiévales, éclipsait bien souvent la qualité des miniatures moyenâgeuses les plus renommées.



A une époque où le métier d'artiste était encore considéré comme marginal, les parents d'Emma, bravant le *qu'en dira-t-on*, firent inscrire la jeune fille dans une école de peinture à Florence pour y parfaire sa technique picturale.

Au terme de son apprentissage, la jeune artiste comprit que sa maîtrise ne s'épanouirait qu'en se libérant du carcan de l'académisme. C'est en parcourant les galeries des grands musées européens qu'elle se sentit envoûtée par la force envahissante, l'exécution raffinée et l'atmosphère ambiguë ou indéchiffrable qui se dégageait de l'œuvre des Symbolistes. Elle conserva à jamais le sentiment de ferveur qu'elle vouait particulièrement alors aux Préraphaélites, Dante Rossetti, Gustave Moreau, Arnold Böcklin, et Edward Burne-Jones.

A la veille de la première guerre mondiale, c'est au cours d'une réunion artistique et mondaine réunissant des personnalités renommées dans un musée londonien qu'Emma de Liedekerke fit la connaissance de Fernand Khnopff, réputé alors comme le maître le plus caractéristique du symbolisme belge. Membre fondateur des XX, en 1884, reconnu par Verhaeren comme « l'incarnation du symboliste pratiquant un art évocateur de rêve et imprégné de mystère », Fernand Khnopff (1858-1921), chrétien convaincu, participa également au premier salon de la Rose+Croix, à Paris en 1892.

➤ suite

Au cours de sa rencontre avec l'artiste, la jeune-fille n'hésita pas à tirer de son carton à dessin quelques uns de ses croquis d'inspiration symboliste qu'elle présenta au peintre. Amusé et certainement charmé, le Maître, pourtant réputé pour son caractère farouchement individualiste et solitaire, invita sa jeune et très jolie compatriote à visiter son atelier à Bruxelles.

Lorsqu'éclata la Grande Guerre, Emma se dévoua sans relâche à seconder son père à la *Commission for Relief in Belgium*, oeuvre américaine de secours à la population, présidée par M.Ernest Solvay. Dans l'intervalle de ses prestations, elle se rendait régulièrement à l'atelier de l'élégant et discret Fernand Khnopff dont elle était devenue entre temps l'unique et précieuse élève.

Plusieurs biographes manifestent la prétention de cerner aujourd'hui la personnalité énigmatique d'un artiste génial, particulièrement secret, réfractaire à toute classification ; artiste que bien peu de ses contemporains ont réellement fréquenté. Emma de Liedekerke fut la seule personne à laquelle, cinq années durant, le peintre consentit à enseigner ses procédés. Il forma en outre son élève à l'élégance la plus parfaite dans la composition des portraits classiques. Cette dernière rappelait que l'un des thèmes enseignés envisageait les idées et les passions humaines comme un mirage qu'il fallait franchir pour approcher la vérité, d'où l'utilité de comprendre le mécanisme de la rêverie. « *La dispersion apparente de l'attention que l'image symboliste sollicite de l'observateur précède le recueillement et elle le prépare. Le génie de l'œuvre se manifeste dans sa capacité à provoquer une rêverie diffuse, si brève soit-elle, qui n'est autre que la remontée du subconscient au seuil de la conscience* ». La suggestion pouvait déjà s'amorcer par divers artifices tels que la rigidité des attitudes, l'impassibilité des traits et la présence de détails insolites dans le décor ambiant.

Agée de 18 ans lorsqu'éclata le premier conflit mondial, Emma poursuivit ses études dans l'atelier de Fernand Khnopff durant toute la guerre. Elle vouait à son professeur une véritable dévotion et nous évoqua souvent la patience, la courtoisie et l'extrême délicatesse que lui manifestait, sans équivoque, ce gentilhomme presque sexagénaire.

Au cours de cette période, elle exécuta, sous les directives du Maître, plusieurs tableaux symbolistes. Aucun de ceux-ci n'a été retrouvé. Seuls subsistent quelques dessins datés de 1915 à 1917. Quelques-uns illustrent notre article. Ils se rapportent pour la plupart à des scènes mythologiques ou à des épisodes légendaires empruntés à la littérature classique anglaise. L'un des dessins symbolistes mérite cependant une attention particulière car il synthétise la commune philosophie du Maître et de son élève.

Cette étude, une remarquable composition exécutée à la mine de plomb par Emma de Liedekerke, représente la franc-maçonnerie, parée de ses attributs, enserrant le monde dans les mailles de son filet. Cette allégorie se réfère à l'extraordinaire roman d'anticipation, « *Lord of the World* », publié en 1908 et traduit en français la même année sous le titre « *Le maître de la Terre* ». Ecrit par le prêtre romancier catholique anglais, Robert Hugh Benson (1871-1914), ce livre connut un retentissement mondial. L'ouvrage décrivait prémonitoirement les circonstances de la fin du monde.

La fiction se situait à l'aube du troisième millénaire. Nivelée par le bas dès l'enseignement scolaire, une nouvelle population métissée avait surgi après que les nations aient été abolies au profit d'un Etat Universel ; un monde neuf, ayant perdu ses racines, sa foi et ses principes. Par le biais d'une désinformation généralisée ce bouleversement s'était effectué sans mitrailluses, sans canons. Dûment manipulées, les peuplades du globe avaient démocratiquement mis en place le parti Humaniste, un appareil politique totalitaire, d'inspiration marxiste, placé sous l'égide de la franc-maçonnerie.

Victimes de la délation organisée, les adeptes survivants de la religion chrétienne étaient voués à la persécution. Bien d'autres réalités, encore imaginaires en 1908 mais avérées depuis lors, confèrent désormais à ce roman « *politiquement incorrect* » une valeur prophétique singulière. Fernand Khnopff ne pouvait s'y tromper ; enthousiasmé par cette vision du futur, conforme à ses convictions, il dessina au crayon la triple esquisse reproduite ici.

➤ suite

Ces trois images étaient destinées à illustrer une future édition de l'ouvrage ; celle-ci ne fut jamais publiée. Le thème du « *Maître de la Terre* » demeura gravé dans l'imagination d'Emma qui l'évoqua bien souvent lorsqu'elle confrontait le cheminement de l'actualité en Europe et dans le monde avec l'inquiétante exactitude des prédictions de Robert Hugh Benson. Dieu a finalement épargné à cette patriote chrétienne la tristesse et le dégoût d'être témoin de l'imminence du désastre annoncé.

On notera, la dédicace du Maître à « *sa précieuse élève, la Comtesse Emma de Liedekerke* », figurant sur la composition de Fernand Khnopff, « *Masque* », datée 1917 et reproduite ici.

Lorsqu'en 1927, elle épousa le Comte Guy de Beaufort, un brillant universitaire, lettré, officier de cavalerie au 1^{er} régiment des Guides et titulaire de nombreuses décorations pour actes de bravoure lors de la Grande Guerre, Emma, décidée à assumer les diverses contraintes de la vie familiale, ne délaissa pas pour autant crayons et pinceaux.

Bien au contraire, les premières années de son mariage furent pour elle l'occasion de réaliser de superbes portraits de sa famille et de ses proches.

Le ciel lui avait accordé de mettre deux fils au monde et elle prit la précaution de les peindre dans leur enfance.

L'aîné, François, se défit du joli portrait qui lui avait été offert. En revanche, plusieurs tableaux nous restituent les traits de Geoffroy, le fils cadet de l'artiste. Une charmante peinture, datant de 1929, témoigne qu'aux yeux bienveillant de sa mère, ce second rejeton apparut comme un ange lors de son atterrissage sur notre planète.



Comtesse Guy de Beaufort
née Emma de Liedekerke de Pailhe (1896-1985)



Geoffroy de Beaufort

Un second portrait, exécuté quelques années plus tard, immortalise l'enfant tenant cette fois son « *Teddy-Bear* » dans ses bras. Bien que privé de ses ailes, ce Beaufort en herbe conserve cependant son beau regard droit et limpide.

L'année 1933 fut celle où la comtesse Emma de Beaufort réalisa son œuvre la plus accomplie, il s'agit du portrait de sa mère, la comtesse Louisa Imperiali. Ce tableau, d'une élégance et d'une noblesse exemplaire, résume à lui seul l'expérience d'une vie d'artiste.

Confronté à l'évolution d'un siècle au cours duquel elle assista à l'apparition et à l'essor des grandes techniques modernes, Emma s'adapta spontanément aux changements matériels et sociaux. Adoptant le confort qu'apporte le progrès technique, elle en discernait cependant avec lucidité les excès autant que les lacunes. D'une générosité légendaire et d'une grande largeur d'esprit cette aristocrate d'exception s'insurgeait contre toutes les formes d'injustice.

Elle fait honneur à sa famille.

La comtesse Emma de Beaufort mourut à Bruxelles le 6 février 1985.

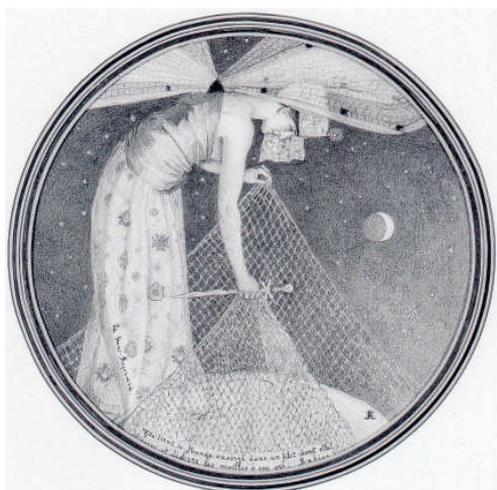
➤ suite



Comtesse Henry de Liedekerke de Pailhe
née Louisa Imperiali des Princes de Francavilla
Portrait par Emma de Beaufort



« Masque », par Fernand Khnopff



Emma de Liedekerke - La Franc-Maçonnerie (1917)



Le Maître de la Terre - Dessin de Fernand Khnopff (ca.1910)

Signalons aux lecteurs de L'Echo Beaufort que tous les dessins originaux de Khnopff ou de Liedekerke reproduits ici figurent dans les collections du Musée Royal de Mariemont, il en va de même pour les diverses éditions de luxe des ouvrages de Robert Hugh Benson.

Constructions de papier

Nos glorieux ancêtres ne sont pas les seuls sur lesquels il y a des choses à raconter. Parmi nos cousins et cousines, nombreux sont ceux qui ont des activités originales. Dans la dernière édition de l'Echo Beaufort, nous vous faisons part du périple peu banal d'Yvan et Marie-Astrid autour du monde. N'hésitez pas à nous envoyer des projets d'articles que vous inspire l'un ou l'autre de nos cousins.

Cette fois-ci, nous avons rencontré Amélie de Beaufort. Enseignante à l'atelier de dessin de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, sa renommée commence à dépasser les frontières de notre petite Belgique.

Dès 2001, elle avait représenté la Communauté Française aux jeux de la Francophonie qui s'étaient déroulés au Canada et qui pour cette occasion s'étaient ouverts à l'art. L'année dernière, elle avait pu exposer à Namur ainsi qu'à Monaco et tout récemment, du 14 mai au 19 juin, ses œuvres étaient visibles dans une galerie parisienne.

Amélie a développé un langage très personnel d'utilisation de bandes de papier (voir photos).

« Mon intérêt pour le support papier m'a conduite à concevoir la surface d'inscription de mon travail sur un mode topologique comme une surface qui n'a qu'une seule face et un seul bord.

Une bande de papier est nouée sur elle-même en prenant garde de faire un demi-tour avec l'une des extrémités avant de les clôturer. De ce fait, vous obtenez un objet particulier dont l'endroit et l'envers sont en continuité. »

Tout le travail d'Amélie tourne autour de déplacements à partir de cette construction. Ses bandes de papier, elle les noue, les écrase, les joint, les peint, les coupe, les poinçonne, les « flèche ».

« Il s'agit de montrer un état du jeu variable des relations et des fonctions. A chaque fois le dessin fraie sa voie jusqu'à l'aboutissement de la pièce. »

Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas le hasard qui la guide. Des règles en rapport avec la logique mise en œuvre dans la pièce sont appliquées à chacune de ses pièces. Le principe est de ne s'occuper que des conditions qui vont la produire (la forme). Chacune de ces œuvres est le résultat de décisions prises à chaque étape de sa constitution mais toujours en respectant la logique fixée au départ.

Le résultat, ce sont des œuvres en 3 dimensions ou remises à plat mais s'inscrivant malgré tout dans une incontestable continuité. Il s'agit véritablement d'une recherche constante à partir de la théorie de base du ruban à « surface continue ». A découvrir lors d'une prochaine exposition que l'on attend à Bruxelles à la Maison d'Art Actuel des Chartreux en janvier 2005.



Xavier de Beaufort

Réunion de famille le 20 mars 2004 chez les Soenens au Château de Puttenhove

